

SESSION 2021

**AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ITALIEN**

TRADUCTION : THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

LE GÉANT DE SIRIUS ET LE PETIT HABITANT DE SATURNE

Après que son excellence se fut couchée, et que le secrétaire se fut approché de son visage : « Il faut avouer, dit Micromégas, que la nature est bien variée. – Oui, dit le Saturnien, la nature est comme un parterre dont les fleurs... – Ah ! dit l'autre, laissez là votre parterre. – Elle est, reprit le secrétaire, comme une assemblée de blondes et de brunes, dont les parures... – Et qu'ai-je à faire de vos brunes ? dit l'autre. – Elle est donc comme une galerie de peintures dont les traits... – Et non, dit le voyageur, encore une fois la nature est comme la nature. Pourquoi lui chercher des comparaisons ? – Pour vous plaire, répondit le secrétaire. – Je ne veux point qu'on me plaise, répondit le voyageur, je veux qu'on m'instruise. Commencez d'abord par me dire combien les hommes de votre globe ont de sens. – Nous en avons soixante et douze, dit l'académicien ; et nous nous plaignons tous les jours du peu. Notre imagination va au-delà de nos besoins ; nous trouvons qu'avec nos soixante et douze sens, notre anneau, nos cinq lunes, nous sommes trop bornés, et malgré toute notre curiosité, et le nombre assez grand de passions qui résultent de nos soixante et douze sens, nous avons tout le temps de nous ennuyer. – Je le crois bien, dit Micromégas, car dans notre globe nous avons près de mille sens, et il nous reste encore je ne sais quel désir vague, je ne sais quelle inquiétude, qui nous avertit sans cesse que nous sommes peu de chose, et qu'il y a des êtres beaucoup plus parfaits. J'ai un peu voyagé, j'ai vu des mortels fort au-dessous de nous ; j'en ai vu de fort supérieurs, mais je n'en ai vu aucuns qui n'aient plus de désirs que de vrais besoins, et plus de besoins que de satisfaction. J'arriverai peut-être un jour au pays où il ne manque rien ; mais jusqu'à présent personne ne m'a donné de nouvelles positives de ce pays-là. » [...] « Combien de temps vivez-vous, dit le Sirien ? – Ah ! bien peu, répliqua le petit homme de Saturne. – C'est tout comme chez nous, dit le Sirien, nous nous plaignons toujours du peu. Il faut que ce soit une loi universelle de la nature. – Hélas ! nous ne vivons, dit le Saturnien, que cinq cents grandes révolutions du soleil. (*Cela revient à quinze mille ans ou environ, à compter à notre manière.*) Vous voyez bien que c'est mourir presque au moment que l'on est né, notre existence est un point, notre durée un instant, notre globe un atome. À peine a-t-on commencé à s'instruire un peu que la mort arrive avant qu'on ait de l'expérience ; pour moi je n'ose faire aucuns projets ; je me trouve comme une goutte d'eau dans un océan immense. Je suis honteux, surtout devant vous, de la figure ridicule que je fais dans ce monde. »

Micromégas lui répartit : « Si vous n'étiez pas philosophe, je craindrais de vous affliger en vous apprenant que notre vie est sept cents fois plus longue que la vôtre ; mais vous savez trop bien que quand il faut rendre son corps aux éléments, et ranimer la nature sous une autre forme, ce qui s'appelle mourir, quand ce moment de métamorphose est venu, avoir vécu une éternité, ou avoir vécu un jour, c'est précisément la même chose. J'ai été dans des pays où l'on vit mille fois plus longtemps que chez moi, et j'ai trouvé qu'on y murmurait encore. [...] »

Voltaire, *Micromégas*, chapitre II [1752].

VERSION

IL SANTO, IL MONACHETTO E L'ASINO

Elli fu uno santo padre, el quale essendo ben pratico delle cose del mondo, e avendo sguardato che in esso non si poteva vivere per niuno modo contra chi voleva detrarre, elli disse a uno suo monachetto: “Figliuolo, viene con meco e tolle el nostro asinello.” El monachetto, ubidente, tolse l'asino. E mōntavi su, e 'l fanciulletto andava dietro al santo padre a piei; e passando fra la gente, elli era in uno luogo molto fango. Uno parla e dice: “Doh! guarda colui quanta crudeltà ha a quello monacuccio, che è a piei, e lassalo andare fra tanto fango; e elli va a cavallo!” Come costui udì questa parola, subito ne scese; e come egli n'è sceso, e elli vi pose su il fanciullo; e andando poco più oltre, elli andava toccando l'asino dietro per questo fango. E un altro dice: “Doh! guarda stranezza d'uomo che ha la bestia e è vecchio e va a piei, e lassa andare a cavallo questo fanciulletto, che non si curerebbe della fatica né del fango; credi che sia pazzia la sua? e anco potrebbero andare amenduni in su quell'asino, se volessero, e farebbero il meglio.” Viene questo santo padre e si vi monta su anco lui. E così andando più oltre, e elli fu uno che disse: “Doh! guarda coloro che hanno un asinello, e amenduni vi so' saliti su? Credi che abbino poco caro quell'asinello, che non sarebbe gran fatto che elli si scorticasse?” Anco udendo questo il santo padre, subito ne scese, e fecene scendere 'l fanciulletto, e vanno a piei dietro ognuno, dicendo: Arri là! E poco andaro oltre, e un altro dice: “Doh! guarda che pazzia è questa di costoro, che hanno l'asino e vanno a piei in un tanto fango!” Avendo veduto questo santo padre che in niuno modo si poteva vivere, che la gente non mormori, disse al monachetto: “Oltre; torniamo a casa.” E essendo alla cella, disse il santo padre: “Vien qua, figliuol mio; hai tu posto mente a la novella dell'asino?” Dice il monachetto: “O' di che?” “O' non hai tu veduto, che in ogni modo che noi siamo andati, ci è stato detto male? Se io andai a cavallo e tu a piei, elli ne fu detto male, e che, perché tu eri fanciullo, io vi dovevo pōnare te. Io ne scesi e posivi te, e un altro ne disse anco male, essendo su tu, dicendo, che io ch'ero vecchio vi dovevo salire, e tu che eri giovane, andare a piei. Anco vi salimo poi amenduni, e tu sai che anco ne dissero male, e che noi savamo crudeli dello asinello per lo troppo carico. Anco poi ne scendemmo ognuno, e sai che anco ne fu detto male, che la nostra era pazzia andare a piei e avere l'asino. E però, figliolo mio, impara questo che io ti dirò: Sappi che chi sta nel mondo facendo quanto bene egli può fare, e ingegnisi di farne quanto a lui è possibile, non si può fare che non sia detto mal di lui. E però, figliol mio, fatti beffe di lui e nol curare, e non avere voglia di èssare con lui, ché in ogni modo che con lui si sta, sempre si perde, e da lui non esce se non peccato; e però fatti beffe di lui, e fa' sempre bene, e lassa dire chi vuol dire, o male o bene che e' dicano.”

San Bernardino da Siena, *Novellette ed esempi morali*,
a cura di Alfredo Baldi, Lanciano, G. Carabba, 1916 [1426].

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Thème :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0429A	102A	0329

► **Version :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0429A	102B	0330